

# Que signifie le dév

**Pourquoi devrions-nous chercher un développement durable ? Parce qu'un monde où se creuserait le fossé entre ceux qui «ont» et ceux qui «n'ont pas» ne serait pas un lieu très agréable à vivre, affirme Anders Wijkman, un démocrate chrétien suédois, membre du Parlement européen. Un tel monde serait dominé par des tensions et des conflits et le milieu physique ne serait pas capable de supporter ces tensions**

**n**ous sommes arrivés à un point critique de l'histoire humaine, où les activités des hommes menacent de perturber les systèmes naturels qui permettent la vie sur la terre.

Nous sommes confrontés à une crise qui nécessite une réorientation des modes dominants de croissance économique ainsi qu'un réexamen de nos valeurs éthiques et sociales.

La période d'expansion industrielle qui a suivi la Seconde Guerre mondiale a généré des avantages économiques sans précédent. La consommation matérielle totale s'est multipliée par six depuis 1950 et a permis à plus d'un milliard de personnes d'atteindre des niveaux élevés de santé et de bien-être. Mais bien des coûts sociaux et environnementaux liés à cette expansion économique sont encore à payer et vont être transférés aux générations futures.

Les avantages de la prospérité d'après-guerre n'ont pas été également répartis dans le monde. Un milliard d'hommes n'en ont quasiment pas profité et un autre milliard consomment un montant équivalent à moins de deux dollars par jour. Outre l'injustice flagrante de cette situation, les inégalités économiques sont susceptibles d'alimenter les conflits géopolitiques et de contribuer à une plus grande dégradation de l'environnement, c'est-à-dire à un développement non durable. Il est temps que nous nous intéressions à la croissance économique sous l'angle de la qualité et pas seulement sous celui de la quantité. Nous devrions aussi nous préoccuper d'équité. Bien qu'il s'agisse d'un problème global, le développement durable doit concerner les pays européens, car les fléaux de ces cinquante dernières années sous forme de pollution et d'appauvrissement du capital nature ou de pauvreté et de maladies contagieuses dépassent les frontières géopolitiques.

## ► Convaincre les citoyens

La commission présidée par Mme Gro Harlem Brundtland a décrit tous ces problèmes il y a plus de dix ans. Dans un contexte national, la plupart des citoyens s'y seraient intéressés. Nous avons des institutions démocratiques pour traiter de ces questions au niveau national, mais pas au niveau global. Les Nations Unies sont une institution lente et inefficace : il nous manque un système global de gouvernance. La sincérité de la communauté mondiale pour aborder les problèmes globaux en dehors du domaine de la croissance et du commerce n'est guère convaincante. Les citoyens trouvent également difficile de se sentir

concernés par ce qui paraît être un problème tellement lointain. Notre premier pas doit être de renforcer la gouvernance globale.

## ► Partager les responsabilités

Dans le passé, le développement a signifié croissance économique. Pourtant, nous savons que la croissance de la production ne garantit pas le développement humain. Le développement concerne les personnes, la croissance concerne les objets. Bien vivre est souvent synonyme du style de vie des pays occidentaux, marqué par le gaspillage et une grande consommation de matières premières. L'augmentation du commerce et les investissements étrangers directs facilitent le transfert des modes de production et de consommation du nord au sud. Certains de ces systèmes sont bons pour l'environnement et le développement durable. Mais la vaste majorité des technologies transférées n'est pas écologiquement viables.

Le défi ne se situe pas uniquement au niveau politique mais aussi au niveau commercial et économique. Les milieux d'affaires sont le seul secteur de la société disposant des ressources nécessaires ainsi que des technologies et des capacités permettant de réaliser un développement durable.

Pour les encourager à prendre leurs responsabilités, nous devons associer la carotte et le bâton. Nous pouvons faire observer que les consommateurs se préoccupent de plus en plus de la qualité des produits et de leurs conditions de production. Dans de nombreux pays, la demande en aliments biologiques est beaucoup plus importante que l'offre. De plus en plus d'entreprises se mettent à l'écologie, car elles se rendent compte qu'elles

*Il est temps que  
à la croissance éc  
de la qualité, voi  
seulement sous c*

# veloppement durable ?

peuvent du même coup réduire la pollution, augmenter leurs bénéfices et améliorer leur image. Nous pouvons aussi faire appel à l'éthique, à la bonne volonté et à la notion de bien commun. Il est essentiel d'établir de nouveaux types de partenariat - associant les milieux d'affaires, les milieux politiques et scientifiques, et la société civile - pour créer les incitations à faire bouger la société dans le sens de la durabilité. Comme le dit Freeman Dyson, «le marché libre ne produira pas de lui-même une technologie qui tient compte des pauvres. Seule une technologie guidée positivement par des principes éthiques peut le faire».

## ► Repenser Kyoto

La décision du Président Bush de rejeter le Protocole de Kyoto a mis en évidence ce dilemme. Kyoto était dès le départ un compromis mais que les Etats-Unis ne ratifieront même pas. Pour améliorer le Protocole, nous devons repenser le rôle des pays en développement. Si, comme nous l'avons promis à Rio, nous les avons aidés à développer de bons systèmes énergétiques, nous aurions pu leur demander davantage. Nous devons aussi repenser la question de l'allègement des réductions. L'important, c'est d'atteindre les objectifs à long terme plutôt que de réduire toutes les émissions immédiatement. Il faut que nous respections l'existence des cycles commerciaux. Il semble que nous avons souvent besoin d'une situation de crise pour faire avancer les choses. A cet égard, les crises provoquées par l'épidémie d'ESB et le déclenchement de la poussée de fièvre aphteuse dans certains Etats membres de l'Union pourraient bien servir à faire avancer la réorganisation de la politique agricole commune.

*us nous intéressions  
omique sous l'angle  
de l'équité, et pas  
ui de la quantité*

Il est malheureux de devoir tirer ce genre de conclusion, mais de toute évidence, nous sommes souvent trop satisfaits de nous-mêmes.

## ► Une approche intégrée

Ce n'est pas seulement une question d'environnement mais aussi d'équité. Les changements démographiques ont eux aussi à voir avec la durabilité. De nombreux retraités mènent une vie aisée et relativement riches, tandis que les jeunes couples sont dans une situation difficile, en termes d'argent mais aussi de stress, d'équilibre entre le travail et la vie de famille avec de jeunes enfants. Tous ces facteurs ont un effet sur la

*Les citoyens trouvent difficile de se sentir concernés par ce qui paraît être un problème tellement lointain*

fertilité et constituent un défi pour la durabilité que nous devons prendre au sérieux.

Une approche plus intégrée du développement nous forcera à repenser la façon dont la société est organisée. Nous souffrons aujourd'hui de verticalisme : la société est devenue tellement compartimentée qu'il est très difficile d'appliquer des solutions reposant sur une analyse horizontale et sur l'intégration, à commencer par le domaine des sciences (20.000 disciplines différentes). Bien des problèmes de l'avenir se situent à l'interface entre différentes disciplines. Ce qu'il faut, c'est une nouvelle génération d'analystes politiques bien formés et larges d'esprit. Les défis qui nous attendent sont colossaux. Nous avons besoin d'un nouveau mode de pensée ainsi que d'innovations et de nouveaux partenariats qui établissent des ponts au-dessus des champs sacrés. ■

*Interview: John Coughlan*

*Anders Wijkman est l'auteur de plusieurs livres sur le développement durable. Ambassadeur, il est membre de l'Académie royale des Sciences de Suède et du Club de Rome.*